

Grippette, follette, coquette, influenza de 1889 ou... grippe espagnole de 1918?

Réponse inconnue au moment où se réalise ce numéro, en cette fin d'été. Les signaux d'alarme officiels se multiplient, mais personne ne sait encore si la grippe 2009 rentrera dans l'histoire au titre des épidémies célèbres comme en 1580, 1675, 1780, 1837, 1889 puis 1918, cette dernière ayant causé la mort de millions de personnes.

Avant de s'intéresser plus particulièrement à la pandémie de 1918-1919 restée dans la mémoire collective sous le nom de grippe espagnole, retour en images sur celle de 1889 venue de Perse en passant par l'Italie. Des Italiens qui avaient adopté le terme d'*influenza* pour qualifier ce mal influent, mystérieux, insaisissable. Quant au mot grippe, il nous viendrait de l'allemand *gripan*, saisir avec des griffes, saisir violemment. Avec des expressions comme « agripper », « prendre en grippe », restées dans le langage populaire. C'est ce que rappelle un certain Dr Chauffard, professeur de clinique médicale à Paris, dans un article paru en novembre 1918 dans *La Revue hebdomadaire*.

Les premières lignes auraient pu être écrites cette année : « La grippe est une bien singulière maladie ! Tantôt elle se fait oublier, et semble si reculée dans le passé que l'on finit par la croire inexistante, et tantôt elle reparaît brusquement, passe au premier plan, et, comme aujourd'hui, ne fait que trop parler d'elle et de ses méfaits. »

Le professeur rappelle « qu'elle est si légère et si bénigne dans certaines épidémies, qu'elle devient, comme on l'a dit, la maladie à la mode ; tout le monde tousse plus ou moins, personne n'est vraiment malade, on en rit, et les aimables causeurs du XVIII^e siècle lui donnaient de petits noms plaisants : la grippette, la petite peste, la follette, la coquette, etc. Si grave à d'autres époques qu'elle devient redoutable à l'égal des plus virulentes infections. Et cependant, c'est bien la même maladie, avec son mode si spécial d'universelle dissémination. »

Et le docteur de faire état de sa surprise en octobre 1889, quand éclata « la grande épidémie

qui fit à Paris tant de victimes ». « La grippe épidémique était loin de toutes les pensées, et n'entrait plus dans les souvenirs de presque aucun médecin vivant. Nous fûmes pris par surprise, et, pour ma part, devant les premiers cas que j'eus à observer, mon embarras fut extrême ; des malades qui paraissaient gravement atteints par l'intensité de la fièvre, du mal de tête, du brisement général, de l'atteinte profonde des forces, étaient guéris en deux à trois jours ; on ne savait quelle étiquette mettre sur ces cas inattendus, et j'eus le sentiment très net que je me trouvais devant une maladie nouvelle pour moi et que je ne connaissais pas. Mais au bout d'un peu de temps, la diffusion et l'allure épidémique du mal permirent de faire le vrai diagnostic, c'était la grippe du XVI^e, du XVII^e siècle, des deux siècles suivants, qui reparaissait parmi nous. Même alors, et une fois la maladie reconnue, nous conservions des illusions sur la bénignité de la grippe, et deux autorités médicales des plus qualifiées crurent pouvoir rassurer la population pendant l'automne 1889, affirmer qu'il n'y avait dans la maladie régnante aucun motif d'inquiétude. Quelques semaines plus tard, c'était ce mois terrible de janvier 1890, qui a laissé de si douloureux souvenirs à tant de familles parisiennes. »

Le médecin conclut son article sur une note d'optimisme en signalant qu'un vaccin immunisant aurait déjà été mis en pratique mais s'interroge tout de même : « le nombre énorme des sujets atteints simultanément par l'épidémie rendra toujours très difficile de réaliser en temps voulu l'immunisation vaccinale de toute une population... » La question reste d'actualité.



La grippe à l'italienne

Dans les colonnes de *L'Illustration* en hiver 1889-90, on ironise sur l'influenza. « Le mot n'est pas nouveau, mais il est à la mode. Cet hiver, a dit un homme d'esprit, nous serons malades en italien ». Et le rédacteur de se moquer des papotages de salon sur cette maladie vulgaire si elle n'est que grippe, mais intéressante et importante quand elle devient influenza. « Ce qu'elle a de plus terrible, c'est son nom : influenza. Il donne l'idée d'un fantôme, d'une apparition. » Sinon, elle reste « une maladie qui vous prend quatre jours de votre existence dans un moment où l'on n'a pas trop de ses journées pour faire des visites ou des emplettes. » Le plumitif mondain n'était pas seul à se moquer de la maladie qui semblait n'épargner personne, pas même les hautes sphères des ministères. Ainsi, dans son numéro du 11 janvier 1890, *L'Illustration* publie sur deux pages un texte illustré par Caran d'Ache, pastiche de la fable de La Fontaine « Les animaux malades de la peste ». Mais, pleine page révélatrice d'une réalité moins souriante, la semaine précédente, ce journal publiait les dessins d'une grande tente installée dans le jardin de l'hôpital Beaujon à Paris remplie de malades alités.

*Un mal qui répand la terreur,
Fléau que baptisa l'Italie en fureur
Pour n'avoir pas signé les traités de commerce,
l'Influenza ! (puisqu'il vous faut son nom),
Tout comme un boulet de canon,
Chez les Parisiens arriva droit, de Perse.
Il n'en mourait aucun, mais tous étaient grippés.
(...)*

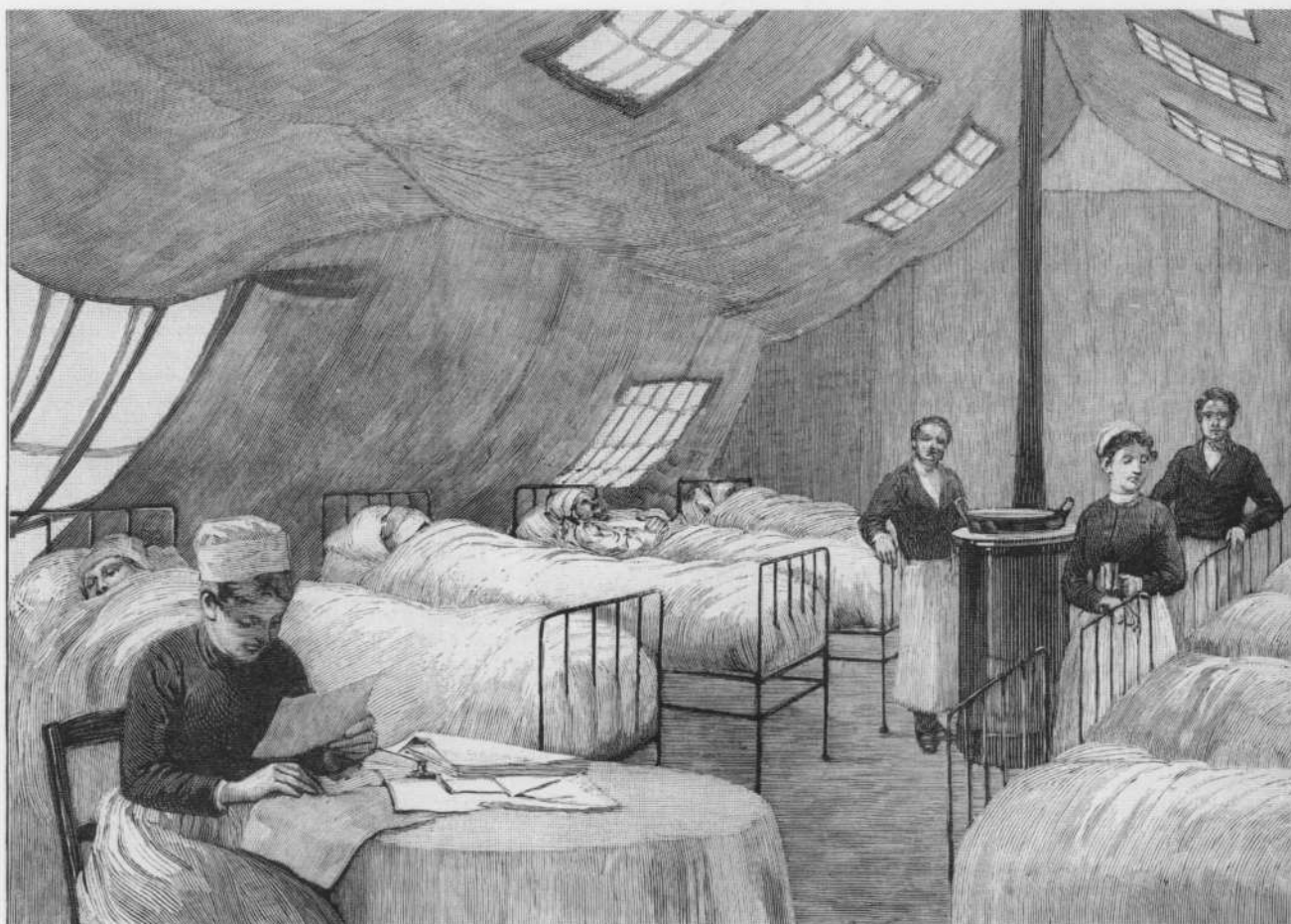
L'ILLUSTRATION

LES PARISIENS MALADES DE LA GRIPPE

Fable imitée de La Fontaine.

TEXTE DE M. JULES OUDOT. — DESSINS DE CARAN D'ACHE





Intérieur d'une tente
installée dans
les jardins de l'hôpital
Beaujon à Paris
pour accueillir
les nombreux malades de
l'épidémie grippale
de l'hiver 1889.
L'illustration,
4 janvier 1890.

1918, une épidémie sans gravité suivie d'une pandémie mortelle

Ces dernières années, l'actualité a mis sur le devant de la scène plusieurs épidémies, grippe aviaire, grippe porcine, maintenant grippe mexicaine... comme si c'étaient des événements exceptionnels. Pourtant, les épidémies sont vieilles comme le monde. De tout temps, l'humanité a eu à y faire face, et vu l'incompétence de la médecine jusqu'à une date très récente, l'épidémie était un fléau que l'on subissait, et qui laissait des traces profondes dans la population, les vieilles peurs se réveillant très facilement.

En Europe, le souvenir de plusieurs épidémies est resté vivace, en particulier la Grande Peste de 1347-1351, et le choléra de 1832-1841.

La peste noire, appelée aussi La Grande Peste, est une peste bubonique qui a touché la population européenne entre 1347 et 1351. Elle n'est ni la première ni la dernière épidémie de ce type. Par contre, elle est la première épidémie de l'histoire à avoir été bien décrite par les chroniqueurs contemporains.

Beaucoup d'œuvres littéraires et de légendes y font allusion, la légende allemande du joueur de flûte de Hamelin, reprise par les frères Grimm par exemple ; Jean de La Fontaine résume très bien le souvenir laissé par cette peste noire :

*Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron...*

(Les animaux malades de la peste)

On estime que la peste noire a tué entre 30 et 50 % de la population européenne en cinq ans, faisant environ vingt-cinq millions de victimes. Cette épidémie eut des conséquences durables sur la civilisation européenne, d'autant qu'après cette première vague, la maladie refit ensuite régulièrement son apparition dans les différents pays touchés : entre 1353 et 1355 en France, et entre 1360 et 1369 en Angleterre, notamment.



1918, des grippés s'entassent dans un hôpital d'urgence à Fort Riley dans le Kansas.
Photo Archives américaines.

Vers 1826, une pandémie de choléra, d'origine asiatique, fait son apparition aux Indes, gagne Moscou en 1830, Berlin en 1831, pour finalement atteindre les îles britanniques en février et la France en mars 1832. À Paris le premier cas de choléra est attesté le 26 mars 1832, et l'épidémie y fera près de 20 000 victimes en six mois, et autant à Marseille. La maladie rôdait depuis quelque temps, aussi, dès juin 1831, Casimir Perier¹, décréta des mesures de police sanitaires en réactivant les dispositions de la loi de 1822 sur les contrôles sanitaires aux frontières. Il ne fut pas récompensé de sa clairvoyance puisqu'il fait partie des victimes de cette épidémie, ainsi que Sadi Carnot², et le philosophe Hegel³ entre autres. Le livre de Jean Giono *Le hussard sur le toit* et le film tiré de cette œuvre évoquent cette épidémie de choléra.

Cet événement éprouvant eut aussi des conséquences positives : dans les années qui suivirent l'épidémie, le préfet de police de Paris prit des mesures draconiennes d'assainissement des quartiers insalubres de la capitale, développa et améliora le réseau d'égouts.

LA GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918-19

Dans la mémoire collective, la première guerre mondiale reste l'événement le plus tra-

gique du début du XX^e siècle, et pourtant un autre s'est avéré encore bien plus meurtrier, la grippe espagnole ! Selon les estimations, entre 20 et 30 millions de personnes ont succombé à cette épidémie dans le monde (les trois-quarts en Asie) en à peine deux ans. À titre de comparaison, on évalue à 13 millions le nombre de morts dus aux combats.

Les réjouissances consécutives à l'arrêt des combats sont, dans de nombreux foyers, contrariées par une épidémie surprenante et très mortelle. Pendant deux ans, en 1918 et 1919, un virus mystérieux se répand, les poilus rescapés des tranchées sont tout à coup frappés par une fièvre sans raison apparente et s'alitent pour ne plus se relever. Des familles entières sont décimées.

Appelé *influenza* par les Anglo-saxons et grippe espagnole en France, le virus a été identifié seulement à la fin du XX^e siècle comme une variante particulièrement agressive du virus de la grippe.

Pourquoi grippe espagnole ? Parce que seule l'Espagne – non impliquée dans la première guerre mondiale – a pu, en 1918, publier librement les informations relatives à cette épidémie. Les journaux français parlaient donc de la « *grippe espagnole* » qui faisait des ravages « *en Espagne* » sans mentionner les cas fran- ●●●

1. Casimir Perier : (Grenoble 1777 - Paris 1832) Ministre de l'Intérieur en 1831, puis président du Conseil, c'est lui qui réprima l'insurrection des Canuts à Lyon, il meurt du choléra qu'il avait contracté en visitant les malades à l'Hôtel-Dieu.

2. Sadi Carnot : (1796-1832) fils de Lazare Carnot, mathématicien et physicien, auteur du théorème de Carnot, fondateur de la thermodynamique.

3. Georges-Frédéric Hegel : (1770-1831) philosophe prussien.

●●● çais qui étaient tenus secrets pour ne pas faire savoir à l'ennemi que l'armée était affaiblie, et pour ne pas alarmer les populations dont le moral était alors au plus bas.

On sait que beaucoup de gens en sont morts, mais c'est à peu près tout. On la « redécouvre » maintenant parce que l'épidémie de grippe actuelle est tout à fait du même genre, et parce qu'on connaît bien mieux le virus de la grippe.

PETITE HISTOIRE DE LA GRIPPE ESPAGNOLE

Un premier virus grippal, dit « virus père », serait apparemment apparu en Chine. Cette souche a probablement sévi dès 1916, mais elle ne fut identifiée comme telle et suivie avec plus d'attention qu'à partir d'avril 1918 et jusqu'à juin 1918.

Ce virus a ensuite muté en une souche particulièrement contagieuse et virulente. Cette souche s'est répandue en deux principales vagues meurtrières : l'une de la mi-septembre à décembre 1918, l'autre de février à mai 1919.

Les débuts de cette pandémie sont discrets, car le virus n'est d'abord pas mortel. C'est pourquoi l'origine géographique du virus père de la grippe de 1918 reste très incertaine, d'autant que, à tout moment de l'année, divers points du globe subissent des épidémies de souches grippales différentes, bénignes et parfois endémiques. L'hypothèse la plus communément admise est une apparition du virus en Chine (région de Canton). Bien qu'elle ne repose sur aucune preuve indéniable, cette hypothèse s'appuie sur deux constats effectifs :

- Une épidémie de grippe bénigne, mais à forte contagiosité, sévit effectivement en Chine au printemps 1918 (ce qui est fréquent).

- Second argument : cette région du monde, par son interaction entre les populations humaines, aviaires et porcines, a toujours été la source principale des épidémies de grippe.

Le virus aurait atteint les États-Unis par le biais d'un bataillon américain revenant de cette région chinoise vers une base de Boston.

D'autres hypothèses prétendent qu'elle serait originaire d'Europe et font apparaître les premiers cas de grippe espagnole dans les tranchées françaises en avril 1918, notamment dans des bataillons britanniques stationnés dans les environs de Rouen. Il y a effectivement eu des morts dus à une épidémie de grippe particulièrement contagieuse, mais les conditions d'hygiène des tranchées étaient amplement suffisantes à transformer une grippe des plus banales en maladie mortelle.

Toujours est-il que cette épidémie, liée ou non à l'épidémie chinoise, se répand rapidement, par le biais des mouvements de troupes alliées, d'abord en Grande-Bretagne, puis aux

États-Unis, et enfin en Italie et en Allemagne, atteignant son apogée vers juin 1918. En juillet, l'Europe considère l'épidémie comme pratiquement terminée, elle a atteint un nombre élevé d'individus, surtout dans les armées, mais elle s'est manifestée sans gravité, est de courte durée, et avec des symptômes classiques peu alarmants.

Simultanément à ces épidémies internationales, d'autres foyers épidémiques plus restreints ont été observés en Inde et en Nouvelle-Zélande, en juillet, et en Afrique du Sud, en août. On ignore aujourd'hui encore s'il s'agit d'une seule ou de différentes souches, toutes cependant n'engendraient que des symptômes bénins.

SEPTEMBRE 1918 : L'ÉPIDÉMIE AMÉRICAINE DEVIENT MORTELLE

C'est aux États-Unis, dans la région de Boston, aux environs du 14 septembre 1918, que les premiers cas mortels d'une grippe sont signalés.

À compter de cette date, cette vague virale se caractérise par une mortalité 10 à 30 fois plus élevée que les épidémies grippales habituelles, soit un taux de mortalité moyen de près de 3 % des grippés.

Du fait de sa grande contagiosité, elle se répand au gré des transports ferroviaires et maritimes de cette époque, partout où vont les voyageurs contaminés, civils ou militaires, inconscients du danger et de la puissance meurtrière de ce qu'ils colportent. Dès le 21 septembre 1918, dans l'ensemble du nord-est des États-Unis, des côtes américaines du golfe du Mexique, ainsi qu'en Californie et dans la majorité des grandes villes de l'est américain, sont signalés des décès dus à la grippe : c'est le début d'une augmentation significative et anormale du nombre de cas mortels.

Dans le même temps, les premiers cas sont signalés en Europe, le virus y est probablement apporté par le biais de renforts américains venus aider les armées alliées. Une semaine plus tard, début octobre 1918, c'est l'ensemble du territoire des États-Unis et de l'Amérique du Nord qui est atteint. Il aura suffi de 15 jours à ce virus pour être présent sur l'ensemble de ce continent nord-américain.

C'est alors seulement que l'épidémie prend réellement une ampleur considérable. En effet, si elle est déjà présente dans un grand nombre de pays, le nombre de contaminés n'est pas encore très élevé. Il explose alors.

Aussi, le mois d'octobre 1918 voit le plus de cas mortels aux États-Unis : un taux de mortalité de près de 5 % chez les malades, soit, relativement à la population entière, du fait que 30 à 40 % de la population étaient atteints, un taux de mortalité global de 2 %. L'État américain, ainsi

que la population, prennent soudainement conscience de l'importance de cette épidémie. Le même schéma se reproduit, en Europe, puis dans le monde entier.

OCTOBRE 1918: L'ÉPIDÉMIE DEVIENT PANDÉMIE

Les États-Unis sont subitement submergés par cette épidémie nouvelle, bon nombre de villes américaines sont paralysées du fait du grand nombre de malades, beaucoup de personnes refusent d'aller travailler. Les médecins améri-

cains, désespérés, sans aucune information ou aide possible, font face à cette épidémie du mieux qu'ils peuvent, mais c'est très difficile (une infirmière sur quatre meurt). Cette épidémie, à son apogée de puissance aux États-Unis, y sème le chaos, le désarroi, et surtout la mort; l'Europe compte ses premiers morts dans les rangs des militaires alliés. Avec son arrivée en Europe, ce virus devient international.

Suivant la même évolution qu'aux États-Unis, la maladie, partant du nord-est de la France, conquiert bien vite l'ensemble ●●●



*Lors de l'épidémie de grippe, à Seattle, le poinçonneur du bus ne laisse monter que les passagers munis de masques.
Photo Archives américaines.*

●●● des insalubres tranchées alliées ainsi que le territoire français et, par les mouvements de troupes britanniques, la Grande-Bretagne.

Vers le 15 octobre, l'épidémie atteint, en France puis en Angleterre, une importance considérable. Avec une à deux semaines de décalage, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et l'ensemble des pays limitrophes comptent leurs premiers morts. De là, l'Europe étant à l'époque le centre colonisateur du monde, des bateaux, avec à leur bord des marins grippés, partent vers l'Afrique, l'Amérique du Sud, les Indes et la Chine, ainsi que vers l'Océanie. Ces marins colportant vers ces terres alors encore épargnées un virus épidémique, l'épidémie devient mondiale.

Fin octobre et début novembre, d'abord en France et Grande-Bretagne, ensuite dans l'Europe entière durant le mois de novembre 1918, l'épidémie prend les mêmes proportions qu'aux États-Unis. Pire : les populations européennes, affaiblies par quatre ans de guerre et de pénuries, subissent des pertes plus grandes encore que celles des États-Unis. La France, à elle seule, subit quasiment autant de pertes que l'ensemble des États-Unis. Des villes entières sont paralysées, autant par la maladie que par sa crainte. Aux États-Unis, l'épidémie perd enfin de sa force, après deux mois en moyenne de sévices : septembre, le mois de la propagation, et octobre, le mois des morts.

En Europe, pour la France et la Grande-Bretagne, le mois de la propagation ayant été octobre (avec également un grand nombre de morts), c'est principalement le mois de novembre, en raison des infrastructures sanitaires débordées, qui voit les plus grandes vagues de morts. Pour les autres pays d'Europe, la période de propagation de la maladie s'étend de mi-octobre à mi-novembre, celle des morts, de mi-novembre à mi-décembre.

Parmi les comptoirs et colonies européennes, seule l'Australie est en mesure d'appliquer une quarantaine rigoureuse. Pour les autres, l'épidémie est inévitable. Les Européens débarquent, amenant avec eux le mortel virus. À partir de début novembre 1918, le virus se répand très vite dans toute l'Afrique, l'Amérique latine, les Indes et la Chine, ainsi que dans l'Océanie. Le pourcentage de grippés dans les populations locales oscillant entre 30 et 80 % de contaminés, parmi lesquels de 1 à 20 % de cas mortels. L'épidémie, là aussi, passe en deux mois sur une région, elle cesse donc son activité vers début janvier 1919, avec un pic de mortalité en décembre 1918.

L'Inde, à elle seule, aurait eu 6 millions de morts, la Chine tout autant.

Après deux mois d'accalmie, de décembre 1918 à janvier 1919, la pandémie semble définitivement achevée. Pourtant, 1919 voit étrangement une recrudescence importante du nombre de cas de grippe espagnole. Cette nouvelle « vague », par chance, n'est que mineure, l'ensemble des individus déjà atteints lors de la précédente présentant désormais une immunité et ne pouvant donc colporter le virus. Cette vague pandémique, qui balaie elle aussi la planète entière, se contente d'enclencher des foyers épidémiques localisés un peu partout sur terre, notamment dans les régions épargnées jusqu'alors, telle que l'Australie, qui n'échappe pas cette fois à la pandémie.

C'est donc sur l'ensemble des continents humainement habités que le virus de la grippe de 1918-1919, dite espagnole, sema son lot de morts, signant définitivement son caractère pandémique.

CARACTÉRISTIQUES DU VIRUS

La progression du virus est foudroyante : des foyers d'infection sont localisés dans plusieurs pays et continents à la fois en moins de 3 mois, et de part et d'autre des États-Unis en sept jours à peine. Localement, deux voire trois vagues se sont succédé, qui semblent liées au développement des transports par bateau et rail notamment, et plus particulièrement au transport de troupes.

Les décès sont essentiellement de jeunes adultes, ce qui peut surprendre : c'est habituellement la génération la plus résistante aux gripes. Ceci a d'abord été expliqué par le fait que cette tranche d'âge (notamment pour des raisons professionnelles ou de guerre) se déplace le plus ou vit dans des endroits où elle côtoie de nombreuses personnes (ateliers, casernes...). La multiplicité des contacts accroît évidemment le risque d'être contaminé. L'atteinte préférentielle d'adultes jeunes pourrait peut-être aussi s'expliquer par une relative immunisation des personnes plus âgées ayant été contaminées auparavant par un virus proche.

Cette grippe se caractérise d'abord par une très forte contagiosité : une personne sur deux est contaminée. Ensuite, on note une incubation de 2 à 3 jours, suivie de 3 à 5 jours de symptômes : fièvre, affaiblissement des défenses immunitaires, qui finalement permet l'apparition de complications normalement bénignes, mais ici mortelles dans 3 % des cas, soit 20 fois plus que les gripes « normales ». Sans antibiotiques, ces complications ne purent pas être freinées.

Les caractéristiques génétiques du virus de 1918 ont pu être établies grâce à la conservation de tissus prélevés au cours d'autopsies récentes sur des cadavres inuits et norvégiens conservés dans le pergélisol (sol gelé des pays nordiques). Ce virus est une grippe H1N1.

Du fait, sans doute, de la priorité militaire de l'époque, et malgré la virulence de cette pandémie mondiale, aucune étude scientifique approfondie ne fut entreprise. Seuls, çà et là, des médecins isolés écrivirent de petits traités exposant les symptômes constatés, des statistiques de contamination ou de taux de mortalité.

On a cependant constaté que la pandémie de 1918-1919 fut essentiellement caractérisée par trois faits :

- Un taux de mortalité induit (ce n'est pas la grippe qui tue directement) effrayant, avec une moyenne d'environ 3 % du milliard de grippés de l'ensemble de la planète.

- Une morbidité extrêmement élevée, c'est-à-dire un très grand nombre de cas, estimée à 50 à 70 % de la population mondiale atteinte. Ceci s'expliquant par le fait qu'il s'agissait d'un virus grippal de type nouveau vis-à-vis duquel la population ne possédait aucune immunité.

- Une courbe de mortalité tout à fait anormale, avec un pic sur les 20-40 ans, notamment aux alentours de 30 ans.

Dans l'ensemble, ce n'est pas la grippe en elle-même, mais les complications pulmonaires qui la suivirent qui furent ainsi la cause principale des cas mortels. Avec les gripes précédentes, seuls 1 % des grippés présentaient des complications pulmonaires plus ou moins graves, et parmi ceux-ci, seuls 1 % des cas étaient mortels. Avec cette vague de grippe espagnole, ce sont près de 15 à 30 % des grippés qui présentèrent des complications pulmonaires, et environ 10 % de ces cas eurent une issue fatale.

Ainsi, sur une population mondiale estimée à l'époque à environ 1,9 milliard d'individus, l'ensemble des estimations évaluent à plus d'un milliard le nombre de personnes atteintes par ce virus, sans distinction de continent, d'ethnie ou de niveau technologique de civilisation. Au contraire, bien que le taux de mortalité fût plus élevé chez les tribus primitives en raison de l'absence de soins, ce sont les civilisations urbaines et industrialisées, à fortes concentrations de population, qui furent les plus touchées du fait qu'elles favorisaient la propagation rapide du virus.

Plus précisément, au cours de ces différentes vagues, les États-Unis, premier pays touché, perdirent près de 549 000 citoyens ; la France, modeste pays en comparaison, déplora pourtant près de 408 000 morts, le Royaume-Uni 220 000 « seulement ». De l'Allemagne et de l'Autriche, alors dans le chaos de la défaite, ne ressort aucune étude statistique. Globalement, en Europe occidentale, il y eut sans doute près de 2 à 3 millions de morts. L'Inde et la Chine, comme on l'a vu précédemment, comptèrent chacune environ 6 millions de morts. Le Japon près de 250 000.

Pour les autres pays, tels que les colonies africaines, l'Amérique du Sud et la Russie (alors en pleine refonte communiste), il n'est fait mention nulle part de quelconques statistiques, mais on peut, en fonction des populations de l'époque et de la mortalité moyenne, y estimer le nombre de morts total à près de 6 millions. Probablement plus. On obtient ainsi de 20,5 millions à 21,5 millions de morts dus à cette pandémie.

Les épidémies ont un côté « démocratique », elles tuent assez indistinctement, et la grippe espagnole a tué, elle aussi, un certain nombre de gens célèbres : Guillaume Apollinaire⁴, Edmond Rostand⁵, Gustave Klimt⁶, Egon Schiele⁷, Rodrigues Alves, alors président du Brésil, entre autres...

On parle beaucoup ces temps-ci de masques, mais ce n'est pas du tout une invention « moderne », ils ont toujours été utilisés lors des multiples épidémies. Dès le Moyen-Âge, les médecins sont le plus souvent représentés avec un masque, qui devait surtout servir pour se protéger des odeurs car on n'avait alors aucune idée du mode de propagation des maladies. Les masques ont été largement utilisés aux États-Unis au plus gros de l'épidémie, ils étaient obligatoires. En Europe, et en particulier en France, on a l'impression qu'on les utilisait peu, ou alors on ne s'en souvient pas...

Les épidémies de grippe ont toujours existé, et vraisemblablement l'humanité aura à y faire face plus ou moins régulièrement. On sait maintenant que celle de 1918-1919 fut particulièrement grave et meurtrière et il est un peu curieux qu'une épidémie de cette importance ait laissé peu de souvenirs dans l'inconscient populaire, la faute à la guerre probablement.

Si cette grippe fut si meurtrière, c'est qu'en Europe au moins, la population était souvent affaiblie par la guerre, mais surtout que sans antibiotique, on ne pouvait pas soigner les complications pulmonaires. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, où il est possible de prévoir et de se prémunir (masques, hygiène...) et surtout de soigner efficacement. On peut donc penser que l'actuelle épidémie de grippe, bien que semblable quant au virus responsable, ne se déroulera pas du tout de la même façon que la grippe espagnole. ■

Christiane LE DIOURON

Documentation et photos :

- *La grippe*, Que sais-je n° 978.
- L'Institut Pasteur.
- L'OMS.
- De nombreux sites Internet consacrés aux différentes épidémies et autres catastrophes.

4. Guillaume Apollinaire (1880 - 9 novembre 1918), poète français. Il s'est engagé en 1914, a été gravement blessé à la tête en 1916, il fut trépané et a ensuite travaillé bénévolement jusqu'à la fin de la guerre dans les bureaux militaires.

5. Edmond Rostand (1868-1918), poète et auteur dramatique français, auteur de *Cyrano de Bergerac* et de *L'Aiglon*.

6. Gustave Klimt (1862 - février 1918), peintre autrichien.

7. Egon Schiele (1890 - 1918), peintre autrichien, grand ami de Klimt, mort à 28 ans. Sa femme est décédée également de la grippe espagnole quelques jours avant lui...